

Projet final, pastiche des *Liaisons dangereuses* de Laclos

LETTRE CLIVbis

LE VICOMTE DE VALMONT À MADAME DE VOLANGES

De grâce, Madame, ayez pitié et lisez ma lettre jusqu'au bout !

Je tiens de Mme de Tourvel que vous lui êtes en haute estime ; elle m'a plusieurs fois témoigné de la confiance qu'elle vous accordait. Or, j'ai fait, il y a peu, la plus terrible erreur, très lourde de conséquence ; si notre amie en souffre aujourd'hui, j'en paie moi-même le prix fort, et pour longtemps encore.

Une femme, qui conservait une certaine emprise sur moi, m'a poussé à faire une chose dont je ne veux point évoquer le souvenir ; il est trop pénible. Il est évident que votre confiance en moi – si le peu de crédit que vous m'accordiez avant cette triste affaire mérite ce nom – a dû s'estomper en même temps que celle de notre douce amie. Je voudrais pourtant la regagner ; j'en ai besoin pour reconquérir celle de Mme de Tourvel.

Vous trouverez ci-joint une lettre destinée à notre amie. Je voudrais vous convaincre de la lui faire passer, accordez-moi quelques lignes encore ; ne modérez pas des reproches dont l'excès, loin de m'être insupportable, m'est au contraire cathartique : mais de grâce, lisez-moi : c'est un homme désespéré qui vous en prie !

On se trouve fort désarmé quand on éprouve autant de regret que j'en ai en ce moment ; je suis doublement affligé. Je l'aime sincèrement, éperdument ; elle se meurt, et c'est entièrement ma faute. Me croirez-vous quand je vous dirai que je ne le savais pas quand j'ai fait ce que j'ai fait ? Je ne voulais pas croire à mes sentiments, j'étais piqué par ma naïveté ; moi, le Vicomte de Valmont, admiré de certains pour mes exploits, honni de tous les autres pour les mêmes crimes, véritablement pénétré de sentiments amoureux ? Vous connaissiez ma réputation, vous avez mis Mme de Tourvel en garde, je n'ai pas cherché à la démentir. Cette réputation a déteint sur moi, m'a trompé sur qui j'étais : je me suis trouvé *emprisonné* dans un rôle ; elle a bien tenté de m'en libérer, mais rien n'y fit : j'étais perdu. Pourtant, aujourd'hui je comprends ; j'ai changé. C'est pour cela que j'ai tant besoin de vous, Madame. Vous seule pouvez m'aider à reconquérir Mme de Tourvel !

Ah ! Madame, je désespère de jamais la revoir, je vous en supplie, transmettez à Mme de Tourvel ma lettre, ma pénitence : je l'aime.

Aidez-moi, je vous en conjure !

*Paris, ce 4 décembre 17***

LETTRE CLIV^{ter}

MADAME DE VOLANGES AU VICOMTE DE VALMONT

Monsieur,

Vos agissements m'avaient été rapportés assez immédiatement après leurs graves conséquences. Il vous sera donc facile d'imaginer le trouble qu'a causé en moi la réception de votre lettre, de sorte qu'il m'a fallu la lire une seconde fois. Une décision s'est néanmoins rapidement imposée à moi : je ne puis accéder à votre requête. Bien que votre lettre me laisse une impression de sincérité, j'ai trop *peur* qu'une erreur de ma part soit fatale à ma malheureuse amie. Je me permets donc de vous renvoyer la missive que vous m'avez confiée, et vous demande solennellement de ne plus me solliciter à l'avenir. Je vous prie également de ne pas tenter de prendre contact avec Mme de Tourvel : elle a déjà beaucoup trop souffert et le moindre choc pourrait lui être mortel.

Ceci clarifié, je tiens encore à vous faire part de mon incompréhension face à votre acte. Vous exprimez vos regrets, je n'en nourris qu'un : c'est pour n'avoir pas su *tenir* Mme de Tourvel en garde contre vous, qu'elle s'est trouvée engagée dans cette sombre affaire : si j'avais su trouver les mots, si j'avais pu insister, rien de tout cela ne serait arrivé. Je ne ferai pas l'erreur de risquer sa santé à nouveau. Vous avez déjà fait trop de mal, il ne semble que justice que vous en souffriez votre part. Mme de Tourvel m'avait paru avoir des sentiments sincères à votre égard, et malgré les tumultes de votre relation, elle tentait de me convaincre de votre conversion. Il m'est très désagréable de penser que les doutes que je n'osais émettre face à l'assurance dont elle faisait preuve se soient vérifiés de manière aussi cruelle. Notre amie ne méritait certainement pas cela, ne fût-ce qu'en considération de la bonté profonde qu'elle semblait avoir vu en vous ; vous n'aurez été qu'un odieux miroir aux alouettes, c'est le reflet de sa propre vertu que vous lui renvoyiez insidieusement.

Si la vantardise est le territoire des libertins, la discrétion est l'apanage des gens distingués ; à défaut de principes moraux, je vous crois doté d'une certaine distinction : j'espère donc que celle-ci prendra le pas sur celle-là dans l'affaire qui nous occupe, et que vous saurez vous montrer enfin digne. Si toutefois vous décidiez d'aller contre mes recommandations, c'est sans scrupule que je vous dénoncerai aux autorités compétentes.

Il ne vous reste qu'à prier avec nous, cela je ne peux vous l'interdire, encore moins vous le déconseiller ; les médecins s'occupent de leur mieux de Mme de Tourvel, espérons qu'elle guérisse bientôt.

*Paris, ce 5 décembre 17***

LETTRE CLIVbis a

LE VICOMTE DE VALMONT A MADAME DE VOLANGES

C'est avec stupeur, Madame, que j'ai appris la triste nouvelle : Mme de Tourvel se trouve souffrante. Je ne me cacherai pas derrière de fausses excuses, la responsabilité me revient : c'est pourquoi, Madame, je vous offre mon *aide*. Ne voyez pas dans cette formule une provocation ; je pense vraiment vous être indispensable si vous désirez sauver la malade. Il me semble évident que l'état de Mme de Tourvel ne peut s'améliorer par le simple effet des médecins. Dans une telle affaire, si le mal rejaillit sur le corps, c'est pourtant bien l'âme qui se meurt ; et l'on n'empêche pas un bateau de couler en écopant, tout juste gagne-t-on du temps : il faut réparer le fond, sans quoi l'entreprise est vouée à l'échec.

Je vais vous expliquer mon point de vue sur la question, à la suite de quoi vous pourrez prendre une décision en toute connaissance de cause. Si j'ai eu des sentiments sincères à l'égard de Mme de Tourvel, ils se sont estompés en même temps que la nouveauté a disparu. Un proverbe italien ne dit-il pas : "*L'amore fà passare il tempo, il tempo fà passare l'amore*" ? Malgré cela, j'ai toujours une profonde et vertueuse affection pour Mme de Tourvel ; il me serait terriblement douloureux de la perdre.

J'ai la conviction que je suis le seul à pouvoir défaire ce que j'ai fait. Rassurez-vous, je ne me propose pas de m'engager dans des promesses que je ne tiendrai point ; les quelques lignes que j'ai écrites à Mme de Tourvel lui permettront, je l'espère, de comprendre mes raisons : je souhaite qu'ainsi elle retrouve ses esprits.

Je vous demande donc de faire passer à Mme de Tourvel la lettre ci-jointe. Je pense que sa lecture répondra aux interrogations sans réponse qui tiraillent la malade. Si cela devait ne pas suffire, je serais prêt à me soumettre à votre verdict.

Je m'arrête et réclame que vous considériez sérieusement ma requête, il est dans l'intérêt de la malade que je puisse intervenir. Dans l'espoir, Madame, de recevoir de votre part une réponse positive, je suis avec respect votre très humble, etc.

*Paris, ce 4 décembre 17***

LETTRE CLIVbis b

LE VICOMTE DE VALMONT A MADAME DE VOLANGES

*(Billet.)**

Madame ! Je désespère ! Mme de Tourvel refuse de me lire, je vous en supplie, aidez-moi ! Accordez-moi la chance de me racheter ; transmettez-lui ma lettre !

J'ai fait la plus grande faute de ma vie ! Que ne donnerais-je pour revenir en arrière ? Que ne ferais-je pour annuler les effets de ma ***** ? N'ayant su résister à une femme qui m'était chère jusque sous peu, je me suis plié à sa jalousie. Que me faudra-t-il donner pour réparer mon erreur ? Est-ce seulement possible ? Ah ! Madame, vous n'imaginez point quels tourments m'habitent ces jours : je ne dors plus, je n'ai plus d'appétit. Tout cela est bien peu en regard de ce que Mme de Tourvel souffre par ma faute, je n'en ai que trop conscience. Permettez à un pauvre fou de se racheter ; une lettre, ma vie, pour sauver la sienne !

*Paris, ce 4 décembre 17***

- *Ce billet était peu lisible, l'écriture de M. de Valmont difficilement reconnaissable. On a tout de même pris le risque de le retranscrire ici.*

LETTRE CLXII^{bis}*

LE VICOMTE DE VALMONT A LA MARQUISE DE MERTEUIL

Vous savez certainement déjà, Marquise, que j'ai reçu un billet de Danceny m'invitant à le rencontrer en duel ce matin. Vous aurez donc décidé de tout lui raconter ; c'est avec dignité que j'ai pris note du rendez-vous, je prendrai acte de la sentence avec honneur. Comprenez que je ne me défendrai point : ce serait nier inutilement l'évidence de ma défaite. Je m'obstinais à ne pas croire, je m'entêtais à résister, après tout je peux bien le concéder maintenant que je le sais, vous aviez raison : j'aime Madame de Tourvel !

Ainsi, vous aviez compris depuis longtemps ; vous n'êtes, en revanche, pas parvenue au terme de votre raisonnement ! Pourquoi m'avoir dénoncé à ce malheureux ? Croyez-vous que cela me contrarie le moins du monde ? J'ai peine à comprendre votre démarche, je dois bien l'admettre. Il semble évident que votre intrigue nuit plus à Danceny qu'elle ne me met en danger.

Alors comprenez que je m'interroge : votre but est-il vraiment de me faire exécuter ? Dans ce genre d'affaires, un enthousiasme débordant contrarie la cause qui le déclenche et qu'il doit servir. L'ingénuité paralyse l'épéiste ; il devient impressionnable, cela est bien connu. Et quand la bonne foi donnerait une force supplémentaire, même si le vulgaire aime à se rappeler les exploits de Léonidas, vous comme moi, nous savons bien comment cela va : il meurt quand même à la fin.

Que vais-je bien pouvoir faire de lui ? Pensez-vous, si je n'étais préoccupé de la santé de notre jeune ami, mon avis serait tranché ! Certainement, les ennuis qu'un meurtre en duel me rapporterait depuis que cet arrêt inepte est entré en vigueur me donneraient quelque souci, pourtant il est des questions d'honneur que nul homme de loi n'aime à remettre en cause ; et puis la famille du Chevalier se trouverait bien grossière de poursuivre le duel et se couvrirait d'opprobres pour une maigre vengeance.

Pourtant ! quelque surprenant que cela puisse vous paraître, je ne me défendrai point. Dans quelques heures, je mourrai, cela est réglé : je ne veux pas revenir sur une décision irrécusable ; après tout, j'y songeais moi-même depuis quelque temps, tant mon échec personnel est total. Toutefois, sachez que vous ne remportez nulle victoire : inutile consolation, je peux me targuer d'être le responsable de ma défaite. Mon orgueil s'est piqué de votre jalousie : il ne lui aura pas fallu se sublimer pour me tromper sur mes sentiments !

N'est-il pas ironique, qu'après tant d'années à jouer avec le cœur de mes victimes, ce soit le mien qui me perde ? Etais-je censé savoir qu'il était encore si redoutable ? Après toutes ces années à le maîtriser, à le contraindre, puis à l'oublier, il ne s'était jusqu'alors jamais vraiment montré ; me faire surprendre de cette façon, c'est l'erreur d'un débutant : je n'ai pas su évaluer les risques en m'attaquant à Mme de Tourvel. Ce que j'ai d'abord pris pour un dur labeur, un travail de longue haleine qui devait être mon chef-d'œuvre a mué, au fil des stratagèmes et des finesses de l'esprit, en tâche indocile. Et en triomphant, je suis tombé dans les pièges que j'avais moi-même placés ; nul doute que si je n'avais point chu, elle n'aurait pas non plus succombé.

De mon malheur, j'ai tiré une leçon ; je vais vous la donner ici, prenez-la comme un cadeau d'adieu. Vous le savez aussi bien que moi : d'ordinaire, c'est moins le résultat final que l'entreprise elle-même qui importe. Les affaires qui nous occupent sont désirables par leur difficulté à être menées à terme : une fois gagnées, elles n'en valent plus la moitié. Combien de fois ai-je regretté d'avoir trop vite, trop aisément triomphé ? Ou combien de fois avais-je en tête non pas l'aboutissement pour lui-même, mais son écho dans le monde ? Le plaisir ne m'appartenait alors plus : le travail fait, il me fallait attendre d'en recevoir le salaire en monnaie d'estime.

Bien souvent, on n'est pas encore arrivé au pays des plaisirs qu'on veut déjà revenir au point de départ, la frustration est constante. A la fin, seul l'exploit compte ; son objet nous devient banal et sans saveur. On peut toujours espérer entrer un jour au panthéon des grands libertins, mais on se leurre : la satisfaction qu'on en retire est illusoire. Croyez-moi, Marquise, ce que j'ai découvert avec ma vertueuse amie est un plaisir infiniment plus puissant : si profond et si violent qu'il ne laisse pas d'irradier de bonheur.

Alors, et c'est là ce que je voudrais vous faire comprendre, il faut faire un choix : jouissance éphémère, charnelle et superficielle ? Ou félicité intense, durable, mais ô combien risquée, et dévastatrice quand elle est perdue ? Décidera-t-on de garder contrôle, de vivre des plaisirs domptés, apprivoisés, réglés, renonçant à une extase inégalable, mais trop risquée ?

Ou préférera-t-on vivre intensément, mais de façon irraisonnée, même si cela expose à une très lourde chute ?

J'ai opté pour la première voie, peut-être par lâcheté, probablement par mimétisme, certainement par ignorance. Sans le vouloir, sur les chemins tortueux de l'amour, la seconde s'est offerte à moi. Aveugle, j'ai continué ma route ; je n'ai pas pu saisir ma chance. Quand j'ai finalement ouvert les yeux, il était trop tard, je ne pouvais plus faire demi-tour. J'ai donc tout perdu en même temps : mes illusions m'ont fait perdre ma rédemptrice, la perte de ma rédemptrice m'a fait perdre mes illusions.

Voyez-vous, maintenant, que nous nous étions tous deux fourvoyés ? Je ne l'aurai compris que trop tard, les dégâts étaient déjà faits ; j'ai blessé Madame de Tourvel si profondément qu'elle en souffrira éternellement : je paierai de ma vie le malheur de lui avoir ôté le goût de la sienne.

Il est désormais bien tard, et je dois encore mettre mes affaires en ordre avant de m'en aller rejoindre Danceny à Vincennes ; sachez, Marquise, que malgré le léger différend sur lequel s'achève notre relation, je vous reste obligé pour les moments agréables que nous avons passé. Vous m'avez fort bien distrait à une période où ma voie me semblait pavée de l'ennui le plus mortel : sans vous, un jeune homme en eut été réduit à rester un petit-maître insipide toute sa vie ; avec vous ses jeunes heures ont filé comme un rêve. Me voilà éveillé.

*Paris, le 7 décembre 17**, au matin.*

** Cette lettre semble avoir été écrite de la main de M. de Valmont dans la nuit qui précède son duel fatal. On ne peut exclure qu'elle constitue une ultime tentative de manipulation puisqu'elle n'a point été envoyée à sa destinataire ; on l'a retrouvée sur l'écritoire de M. de Valmont. On recommande donc au lecteur la plus grande prudence quant à la confiance à accorder à ce qui semble être une lettre de vengeance.*